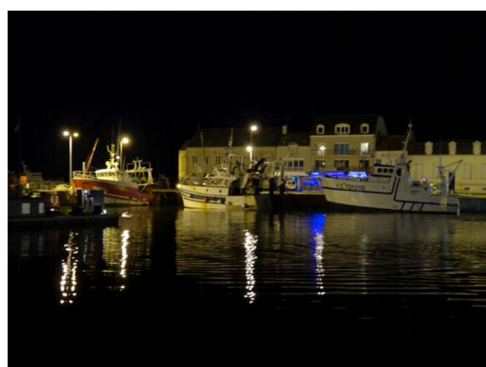


Journal d'une croisière estivale Le Havre/Roscoff via St Vaast, Cherbourg, Alderney, Guernsey, Lézardrieux et Trébeurden !

Une journée de moteur avec Jean Paul et Sylvain nous mène à St Vaast, où le temps est assez incertain, voire carrément humide par moments, mais l'endroit reste plein de charme !



Le lendemain soir après une belle navigation à la voile, arrivée à Cherbourg, pour embarquer nos trois autres équipiers, Josiane, Jean Maurice et Sylvie, qui profiteront ainsi des anglos sans passer par St Vaast.

Le samedi matin nous appareillons donc pour Alderney, et sous un soleil radieux avec un vent de force 3 à 4 nous faisons cap sur le Raz Blanchard. Nous passons le cap de la Hague à l'étaie.

Arrivés à Alderney, nous trouvons sans peine une bouée, et nous descendons à terre avec l'annexe, après un certain délai de réflexion, car nous avons omis d'ouvrir le robinet d'essence. Et il est vrai que le moteur, même s'il reste poussif, fonctionne mieux avec de l'essence.



L'île est toujours aussi calme et pittoresque. On peut même s'y baigner, certaines l'on fait !

Le Divers Inn propose des bières gouleyantes à souhait, et il existe sur l'île d'autres pubs également accueillants que nous n'avons pas eu le temps de tester.



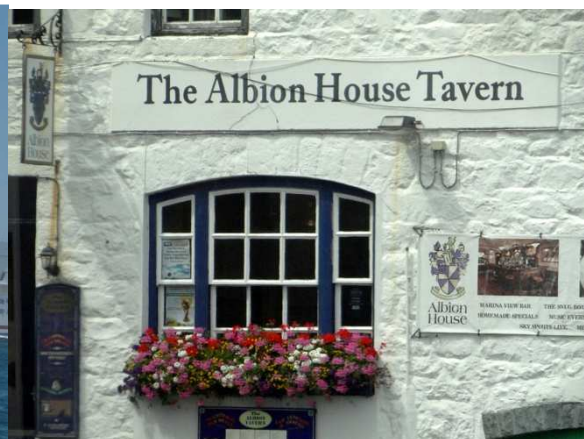


Ci contre un nouveau modèle de baromètre qui témoigne de l'ingéniosité des indigènes, contraints d'utiliser la seule ressource disponible sur l'île (le granite) pour toutes les activités locales



Le lendemain, nous attaquons le Swinge en début d'après midi, sous un ciel sans nuage. Comme à son habitude le Swinge garde une certaine tonicité, malgré le temps calme.

Nous profitons du courant et nous arrivons en fin d'après midi à Guernsey, après nous être fait doubler dans le petit Russel par un Condor.



Le lendemain, après un fish and chips qui se fait un peu attendre à l'Albion House Tavern, nous entamons un tour de l'île en bus, pratique et bon marché, et nous visitons le musée des naufrages qui nous rappelle que les parages sont vraiment mal pavés.



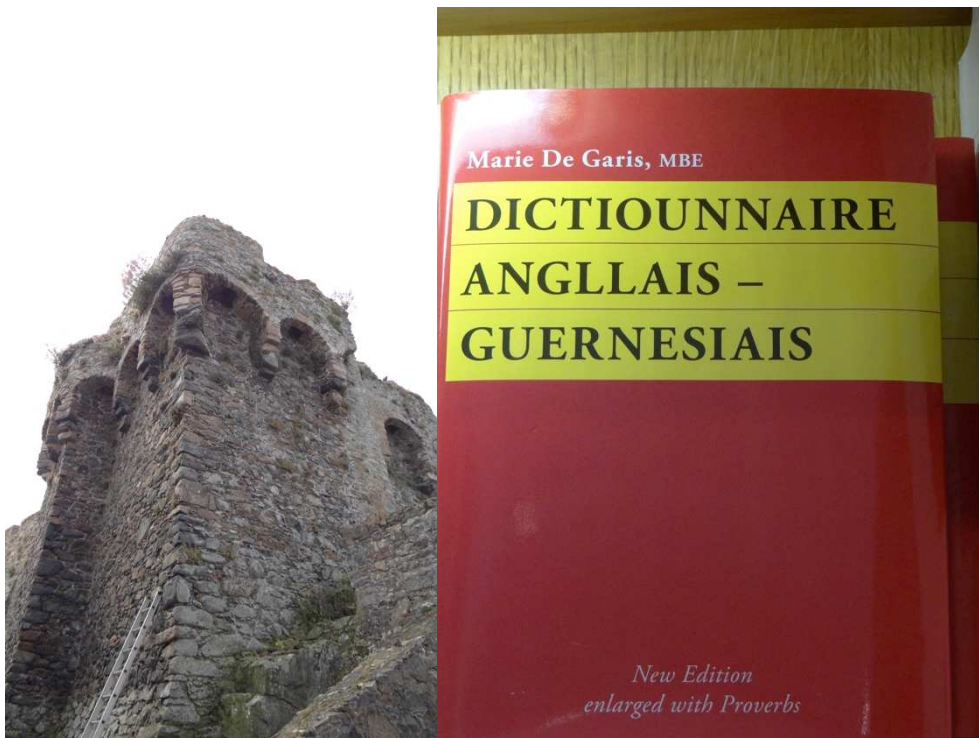


St Peter est toujours aussi fleurie, et le lendemain nous visitons Hauteville House, maison réputée pour avoir hébergé un écrivain français dont le nom m'échappe, mais vous le trouverez sûrement dans Wikipédia.

Outre sa manie d'écrire à longueur de temps face à la mer, ce redoutable déforesteur qui a coûté plusieurs milliers d'hectares à l'Amazonie, avait la curieuse coutume de mettre ses assiettes au plafond.

Il nous restait à visiter Castle Cornet, où nous fîmes l'acquisition de superbes couvre chefs (pour moi) et couvre sous chef (pour les autres).

L'édifice porte encore les stigmates d'attaques des français qui y ont abandonné une échelle et un guide de conversation de l'époque qu'ils avaient reçu en dotation.



Nous conseillons aussi le restaurant « The Terrace », où, à l'instar de WC Fields, on est certainement convaincu que « quelqu'un qui n'aime pas les chiens et les enfants ne peut pas être foncièrement mauvais ».



La restauration y est rapide et très exotique, tendance Thai comme le suggère la profusion d'éléphants dans le décor.



Guernsey est aussi un des rares endroits au monde où l'on peut voir trois Aston Martin dernier cri en moins de 15 mn sur la route de campagne qui nous ramenait de Fermain bay, où nous étions allés nous baigner (enfin , les plus courageux...).

Le lendemain il était déjà temps de faire route vers Lézardrieux, où sur une mer déchainée, nous croisons le Phare des Roches Douvres, avant d'apercevoir Loguivy de la Mer, qui regarde mourir ses derniers vieux marins : nous en voyons un sympathique exemplaire bien vivant revêtu d'un pittoresque TShirt local.





Trébeurden, notre dernière escale avant Roscoff, nous attend sous le soleil, mais refuse obstinément de répondre à nos appels VHF. Le soir, nous testons la pizzeria du port, qui reste malgré tout en dessous de nos espérances. Le lendemain tour de la pointe, pour saluer le père Trébeurden, et baignade .

Vers midi , nous appareillons cap à l'ouest, et soudain Sirénade s'arrête net : un casier qui ne veut plus nous lâcher, mais qui reste invisible sous le bateau. Après un premier test avec un appareil photo sous marin pour diagnostiquer la situation, je décide de me mouiller, après m'être arrimé avec une aussière, car la mer est un peu agitée et le vent oscille entre 15 et 20 nœuds. Le mât du casier est bloqué par le flotteur le long du saumon de quille : avec la gaffe, je le libère, et SIRENADE redémarre !

Le vent forcit, comme prévu, et nous oblige à tirer des bords avec un ris puis deux, en tenue complète sous des averses : il était temps , après une semaine de soleil , la peau commençait à se craqueler, et ce crachin breton vient à point pour revitaliser les épidermes desséchés !

Roscoff se devine bientôt sous la pluie après 252 milles parcourus depuis Le Havre. Le lendemain matin, la relève est là prête à bondir, et les éclaircies commencent à apparaître !

Que ceux qui n'ont pas pu participer à cette croisière de rêve se rassurent, ils peuvent peut être encore trouver des places pour le mois d'août !

Le 8 juillet de l'an de grâce 2014

Patrick COLLETER

